



Vrouz

Valérie Rouzeau aux éditions La Table ronde



Vrouz

Poésie / France
éditions la Table ronde
Parution : 01 mars 2012
ISBN : 9782710367888
Pages : 176 p.
Prix : 16 €

« Du vent me danse la tête
Je do do dodeline
Traverse une rue un fleuve
Une mauvaise passe une crise
Rien jamais ni personne
Ne me porte aussi bien
Que l'air assez remué
Qui me remue assez
Me chavire la caboche
La cervelle envolée
D'aptère qui va à pied
Sans gâcher le hasard
Difficile à mirer
D'un seul frisson de flaque. »

« Il faut tenir debout tout seul il faut aller
En classe au cimetière aller tant bien que mal bien »

Extraits de *Vrouz*, Valérie Rouzeau

« J'écris parce que j'ai en moi les mots de poètes qui me parlent,
m'accompagnent. »

Valérie Rouzeau

LE LIVRE

Un livre, pas de quatrième de couverture et un titre : *Vrouz*. C'est le comédien Jacques Bonnaffé qui a forgé ce titre, diminutif express entre l'initiale du prénom et le début du nom de Valérie Rouzeau. Pour la première fois, Valérie Rouzeau se frotte au sonnet. « Est-ce un travail de sonner comme ça le quotidien »

Du crépitement de ses vers très libres jaillit une tristesse allègre :

« *Ma quarantaine sans amour sauf*

Ses poignées qui ne fondent pas »

ou une drôlerie rêveuse :

« *Pendant qu'elle digitale envoie textos*

Ses orteils dansent nus vernis vernis nus

Sur son trône d'un moment siège de tram

Elle pianote joliment ses jtm. »

Elle se tient au cœur du monde, en même temps qu'à sa marge. Sa vie chahute entre les lignes. Elle dit le plafond qui grince, le jeune homme pâle dans le métro, la visite chez le gynéco, les nuits blanches et les nuits noires. Elle s'empare du quotidien et fait violon de tout bois.

L'AUTEUR

Valérie Rouzeau née à Cosne-sur-Loire, le 22 août 1967, est l'aînée d'une famille de récupérateurs du Cher de sept enfants.

Après avoir découvert Guy Chambelland dans la revue Poésie 1, elle choisit de lui envoyer son premier manuscrit. Elle exerce parallèlement des petits boulots de vendeuse avant de reprendre ses études, abandonnées après le bac, en littérature anglaise.

C'est son recueil *Pas revoir* édité en 1999 par Louis Dubost (Le Dé Bleu) qui l'a fait remarquer d'un nombreux public (cet ouvrage a été édité à plus de 10 000 exemplaires).

Elle se consacre également à la traduction d'auteurs anglophones : Sylvia Plath, Ted Hughes et William Carlos Williams.

Valérie Rouzeau est aussi trois fois par an rédactrice en chef de la revue *Dans la lune*, créée en 2004 avec Michel Fréard, directeur du Centre de créations pour l'enfance et Maison de la poésie de Tinquieux (51), petite revue de poésie destinée aux 5 à 117 ans, "garantie 100% décarémélisée".

Valérie Rouzeau a aussi écrit des paroles pour le groupe Indochine avec les chansons : "Comateen 2" : http://www.youtube.com/watch?v=-ve1_Zo_uJl, "Ladyboy" et "Talulla" :

<http://www.youtube.com/watch?v=7xvG0ZiF6UU&feature=related>

- Le numéro 131 de mars 2012 du magazine *le Matricule des anges* est consacré à Valérie Rouzeau : <http://www.lmda.net/>
- Bio/bibliographie détaillés sur le site de la Mel : <http://www.m-e-l.fr/valerie-rouzeau,ec,226>

L'EDITEUR

L'idée première est de créer une revue. Conviés autour de la table, Thierry Maulnier, André Fraigneau et Jean Cocteau participent au projet. André Fraigneau suggère un titre énigmatique : La Couronne fermée. Jean Cocteau lui préfère La Table Ronde, qui correspond davantage à l'esprit du groupe. François Salvat dessine les maquettes et le premier numéro des Cahiers de La Table Ronde voit le jour fin 1944. Jean Anouilh confie alors sa pièce Antigone à Roland Laudenbach, sans limitation de tirage. Ce sera le premier livre en édition courante, celui qui fait de La Table Ronde une maison d'édition à part entière...

<http://www.editionslatable ronde.fr>

SUPPLEMENTS

Le prix Apollinaire récompense la poète Valérie Rouzeau

Méto, textos, plafond qui grince, ongles vernis... Le recueil de sonnets de Valérie Rouzeau, *Vrouz*, paru en mars à La Table ronde, explore les petits détails du quotidien. Le 20 octobre, la poète a reçu le prix Apollinaire, considéré comme le «Goncourt de la poésie».

Emissions de radio, réécoutables en ligne

- Valérie Rouzeau était l'invité de Sophie Nauleau dans son émission *Ça rime à quoi* sur France culture le 11 mars 2012 :

<http://www.franceculture.fr/emission-ca-rime-a-quoi-valerie-rouzeau-2012-03-11>

- Valérie Rouzeau lit un extrait de « Pas revoir » :

<http://www.liberation.fr/culture/06011716-pas-revoir-par-valerie-rouzeau>

Revue de presse, extraits

- "Elle est sûrement une des figures les plus importantes de la poésie française qu'elle lit et pratique depuis ses plus jeunes années."

Thierry Guichard, *Le Matricule des anges*, mars 2012

- "Enchaînés ou juxtaposés, des instantanés saisissent au quotidien la vie du dehors et "le bruit des autres" hors de soi et en soi."

P.P., *Le Bulletin des lettres*, mai/juin 2012

- "Ses poèmes de quatorze vers décousus dans une seule pièce ornée de jolis mots de tous les jours sont un enchantement."

Sébastien Lapaque, *Témoignage chrétien*, 24 mai 2012

- "Tout l'art de Valérie Rouzeau est de faire voyager à l'intérieur d'un même sonnet."

Lucien Wasselin, *Texture*, 24 mai 2012

- "La lire donne envie de crier de joie."

Sébastien Lapaque, *Le Figaro*, 24 mai 2012

- "Voici des blocs de quatorze vers (...) qui disent la vie quotidienne dans sa plus extrême banalité."

Fazy René, *Le Dauphiné Libéré*, 15 avril 2012

- **Vrouz de Valérie Rouzeau sur Poezibao**

par Jacques Morin :

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2012/03/vrouz-de-val%C3%A9rie-rouzeau-par-jacques-morin.html>

par Jacques Demarcq :

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2012/03/note-de-lecture-vrouz-de-val%C3%A9rie-rouzeau-par-jacques-demarcq.html>

et par Antoine Emaz :

<http://poezibao.typepad.com/poezibao/2012/03/vrouz-de-val%C3%A9rie-rouzeau-par-antoine-emaz.html>

Ni vrac ni vroum, voilà le vrouz qui arrive, déboule et roule comme un dé sur la table, avec sa couverture bleue sage pas ciel plutôt bleu gris froid, peut-être un peu terne mais quelle vie ne l'est pas ? Vrouz donc, et une note finale nous informe qu'il s'agit d'un bon mot forgé par Jacques Bonnaffé, titre préféré à celui initialement prévu, «autoportraits sonnés avec ou sans moi ».

J'aime bien que l'auteure joue discrètement sur les notes en fin de livre et refuse une quatrième de couverture, le plus souvent inutile. Mais

revenons à ce titre initial : « autoportraits avec ou sans moi ». Donc lyriques ou objectifs mais toujours autoportraits, autrement dit une vie en mots, « a set of snapshots ». Intime, mais pas forcément, cela dépend des jours. Et si moi sans moi, que reste-t-il sinon de l'écriture ? « Bonne qu'à ça ou rien » est le premier vers du premier poème. Ceci posé, j'entends aussi dans ce « avec ou sans moi » quelque chose comme une vie à la peine, des moments où l'on ne se retrouve plus, où l'on ne s'y retrouve plus, une vie sans soi, une vie de rien, ou peu. Cependant, « autoportraits » tout de même, mine de rien. Parce que si être ou ne pas être, c'est difficile, être sans être reste encore moins simple ; et pourtant on continue, on persiste, en bordure de mort, à côté, pas finis.

Je n'oublie pas que ces autoportraits sont « sonnés », et vrouz, ça repart... On entend « sonné » comme un boxeur peut l'être ; pas K.-O., juste titubant sous le coup inattendu qui vient de l'atteindre. Même pas besoin d'adversaire clair, la vie se charge de cogner. « Sonnés », on entend aussi pris en son, travaillé sur un plan sonore ; là-dessus, on ne sera pas déçu, Valérie Rouzeau est une poète sonore. La descendance en ligne directe de Chopin ou Heidsieck peut être discutée, mais le caractère sonore du travail, non. Et dans ce livre, Valérie Rouzeau sonne en sonnet : « forme sonnée » (p. 28), « Est-ce un travail de sonner comme ça le quotidien » (p. 104). De fait, les 151 poèmes ont tous 14 vers. C'est la première fois, je crois, que l'auteure s'astreint à une contrainte aussi forte, aussi longuement. Voilà peut-être la raison pour laquelle ce livre a pris son temps, celui du travail de lime qu'implique toute forme fixe et métrée. Car si l'on ne peut parler ici de vers régulier au sens strict, il faudrait parler de vers réglé, une sorte de forme intermédiaire entre vers régulier et vers libre. Chaque « sonnet » fait bloc, sans découpage en strophes, sans schéma de rimes obligé, mais avec une contrainte isométrique très forte sur des mètres pairs : 6 – 8 – 10 – 12 – 14. Bien entendu, les licences sont fréquentes, dièses ou compte tenu ou non de l'e muet. Mais le rythme pair est si majoritairement prégnant que la lecture modèle le vers jusqu'à l'entendre régulier. Ainsi par exemple, le début du premier poème : « Bonne qu'à ça ou rien / Je ne sais pas nager pas danser pas conduire / De voiture même petite / Pas coudre pas compter pas me battre pas baiser / Je ne sais pas non plus manger ni cuisiner / (Vais me faire cuire un œuf) / Quant à boire c'est déboires ». Je vais appuyer le e muet sur « bonne », « coudre », et taire ceux de « voiture », « même », « battre », « faire », « boire ». Et cela me donne une série paire de 6-12-6-12-6-6. Pas étonnant que Prévert soit cité au passage page 50, c'est la même liberté d'écriture formée non conforme. De même pour la rime ; elle est là ou pas, comme en passant, jamais contrainte ou bijou clinquant. Par contre, elle est relayée par divers montages sonores, aussi inventifs que calculés. Ainsi, dans une courte série (pages 110-111-112), la fin du vers est reprise en début de vers suivant : « ...Tourcoing/Coin », « ...orchidées/Idéales », « ...succulentes/Lentement », « ...ellébore/S'élabore », « ...chemin/Maintenant » etc. Dans le même ordre d'oreille, les jeux homonymiques ou paronymiques abondent jusqu'à créer une sorte de tissage sonore du poème : pour le seul sonnet de la page 19 : « baskets/basses côtes, antérieur/pas rieur/sérieux, fracassée/tracassée, attraper/méto tard rater »... Tout cela pourrait donner l'impression d'une légèreté ludique autant que d'un travail technique de précision. Ce n'est pas faux, et bien dans la continuité de l'écriture de Valérie Rouzeau depuis Pas revoir. De la même façon, on retrouverait le goût pour les comptines, les onomatopées, les emprunts à l'anglais, les néologismes, les chocs de registres de langue, les dérivations de

clichés...

Bref on retrouve une voix, et sa boîte à outils, ce qui est la moindre des choses en poésie vraie. Mais le poème n'a pas pour objectif d'être un pur travail de langue ; il est là pour porter une vie. Et la forme du « sonnet » se prête bien à la saisie de scènes brèves du quotidien ; bon nombre de poèmes ont un aspect polaroïd, saisie d'un moment particulier. Ce peut être une scène de voyage ou de rue, une brève rencontre, un événement aussi banal que changer de matelas ou se faire à manger... Mais tout cet « anodin », s'il est évoqué le plus souvent avec humour, révèle surtout la fatigue de vivre, la difficulté d'être qui est au fond de la poésie de Rouzeau. Dans ces pages, la mort est souvent présente, autant celle du poète que celle des autres. L'impasse politique, aussi, même si on ne peut parler de poésie lourdement « engagée ». C'est bien une « éclopée/de la vie mal possible » (p 34) qui nous parle et nous touche parce qu'elle sait évoquer les difficultés d'une vie étroite en même temps qu'elle arrive toujours à développer une forme de résistance à l'écrasement : « Et ton rêve tient debout tout seul même quand tout tremble ».

Ce livre n'est absolument pas moralisateur, mais il s'en dégage une façon de voir la vie, sans doute pauvre et pas facile, mais solide : « Il faut tenir debout tout seul il faut aller / En classe au cimetière aller tant bien que mal bien » jusqu'à « Comprendre plus ou moins le monde et soi ».

Il reste à dire encore ce que cette poésie porte de générosité et d'attention aux autres : les œuvres amies ou aimées, bien sûr, largement présentes, mais tout un chacun, l'anonyme de la rue, autant : « Aussi je est un hôte d'on ne sait qui ni quoi / Mystère en bout de course comme à la balançoire / La vie assujettit drôlement ses invités / Alors je vante le vent par ma lucarne ouverte / Et je ne confonds pas auspices avec hospices / Rouzeau avec réseau dentiste avec temps triste / Pater avec par terre pleure avec meurs meurs meurs / Tu pisseras moins moins moins / Mon poème ne compte pas davantage / Que la conversation bruyante de mon prochain / M'empêchant de poursuivre par ici sauf / A fermer ma lucarne ou la repeindre en bleu / Appeler ma prochaine / Ou m'écrier au feu. » (p. 140)

Antoine Emaz

Prix littéraire des lycéens,
apprentis et stagiaires de la formation
professionnelle en Île-de-France 2012/2013

 **île de France**


www.m-e-l.fr